

Université Populaire de Narbonne (UPS)

Site de l'UPS : <http://upsnarbonne.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* : www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2013-2014)

(10^{ième} année)

Séance 5 du 18-01-2013

9h30-12h15

(Nombre de participants : 12)

Que signifie « Réussir sa vie ? »

Introduction de la séance : Michel Tozzi

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Michel Tozzi

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Michel)

Cette question concerne chacun d'entre nous, car elle peut permettre d'évaluer notre existence, de savoir si elle avait ou non du sens, ce qui lui a ou non donné sens, et lequel. Ancrons notre propos dans votre expérience : diriez-vous que vous avez réussi votre vie, ou que vous l'avez ratée ? Si vous hésitez sur une réponse immédiate, parce qu'il y avait ou il y a du bon et du moins bon, du réussi et du raté, diriez-vous que ce fut, que c'est « globalement positif ou négatif » ? Sur quoi fondez-vous votre jugement, et quels sont vos critères pour en juger ? Pensez-vous que ces critères sont objectifs, ou purement personnels ?

Notre propos visera, s'agissant d'une expression assez communément utilisée, de tenter de la définir et de la problématiser.

A) Sens de l'expression

Réussir est un infinitif, donc un verbe qui peut se conjuguer et prendre différents sens selon la temporalité envisagée : au passé (J'ai réussi ma vie), au présent (Je suis en train de réussir ma vie avec ce qui m'arrive), au futur (J'aimerais réussir ma vie). Et il peut se conjuguer à la première personne (Où il s'agit de réussir « ma » vie), à la troisième (Gandhi – « il » – a réussi sa vie), au singulier ou au pluriel (Nous avons réussi « notre » vie de couple...) etc.

Quand au possessif « sa », il peut renvoyer à la vie de quelqu'un ou de quelques-uns, en tout cas d'un ou de plusieurs humains. Car quel sens aurait l'expression « réussir sa vie » pour un animal, dont la vie ne pose guère pour lui la question du sens (orientation, à la fois signification et direction), qui suppose conscience et pouvoir d'évaluation.

Par ailleurs, la « vie » d'un humain (réussir personnellement sa vie), ce n'est pas seulement une réalité physique, biologique, mais aussi psychologique, sociale, affective, intellectuelle, spirituelle, un ensemble de composantes ou dimensions à la fois différentes et en interrelation. « Réussir » signifie ici aboutir, pas seulement aboutir à un résultat, mais à un *bon résultat*, à ce que l'on cherchait ou voudrait trouver. Réussir sa vie est un jugement positif, une façon d'évaluer ou de projeter un trajet, une histoire, son (notre) histoire : et cela semble

spontanément souhaitable, comme un objectif, un idéal, souvent lié au bonheur, alors que l'inverse, qui pourrait être « rater sa vie », apparaît comme un échec, un malheur.

Réussir prend aussi un sens précis dans la modernité, qui développe le culte de la performance, de l'efficacité : c'est une *injonction sociétale*, sinon on est un « raté », quelqu'un qui ne correspond pas au vœu de ses parents ou de façon plus autonome à son projet personnel de vie. On parle en ce sens de « réussir *dans* la vie », qui connote plutôt une réussite sociale par le métier prestigieux ou l'argent conséquent gagné, avec le train de vie qui s'ensuit. La modernité pétrie d'individualisme suppose aussi que l'homme est *responsable de réussir ou pas* sa vie, parce qu'il est *libre* de choisir : et elle encense le self-made man, qui s'est « fait » tout seul, ou admire le « résilient », qui a surmonté de terribles épreuves. Mais l'homme est-il *libre ou déterminé* : le fils de riche n'a-t-il pas plus de chance de réussir socialement, ou le fils d'enseignant de faire de bonnes études, parce qu'ils ont comme dirait P. Bourdieu un plus grand *capital culturel* ? Quelle est la marge de manœuvre par rapport à ses conditionnements psychiques et sociaux, et dans tel contexte économique et politique ? Quelle est aussi la place du *hasard* dans la réussite, par rapport à la volonté et au courage ?

Si l'on est par ailleurs responsable de sa réussite, on devient *coupable* en cas d'échec. Le revers de la griserie de ma liberté individuelle, qui permet d'*inventer sa vie*, c'est l'écrasement de ma responsabilité, qui m'impute personnellement l'échec. Si *l'estime de soi* est la conséquence (et souvent la cause) de la réussite, la *dépréciation* est celle de l'échec : d'où la *dépression*, expression d'une mésestime de soi, maladie moderne de l'injonction trop forte de réussir, qui fait que l'on n'est jamais à la hauteur quand la barre est placée trop haut...

On distingue aussi « réussir dans la vie » et « réussir sa vie » : on peut en effet avoir socialement réussi *dans* la vie, en ayant cependant l'impression qu'on l'a ratée, si on est par exemple malheureux en amour. Quand un parent dit « Je voudrais que mon enfant réussisse », il pense d'abord généralement aux études, examens, concours, et à sa carrière professionnelle. Mais certains pensent aussi à ses relations affectives, à sa famille, plus globalement à son bonheur... Réussir sa vie est ainsi une *norme* par rapport à laquelle on va évaluer le sens et la *valeur de sa vie*. Ce qui pose la question de savoir ce qui fait la *valeur d'une vie*, et qui postule que toutes les vies ne se valent pas quant à leur réussite, qu'elles ne valent pas également la peine d'être vécues, même si elles en ont le droit (La vie de chaque homme étant également digne en droit par rapport à celle des autres).

L'expression laudative réussir sa vie » ne nous dit pas grand-chose de précis et surtout de consensuel sur le contenu ou la définition de cette réussite. En quoi consiste-t-elle ? Y a-t-il des *critères de réussite* - et de réalisation - de la réussite de sa vie ? Et qui peut-en juger ? Moi seul, puisqu'il y va de « ma » vie ? Ou d'autres, qui connaîtraient les critères pour juger de la valeur de ma vie, d'une vie ?

B) Des modèles d'humanité

Il y a par exemple certains types, certains styles de vie qui semblent témoigner d'une incontestable réussite humaine. Bergson nommait ainsi **le sage, le héros, le saint**. Le *sage* est le philosophe comme Socrate qui réfléchit, évalue justement son rapport au (non) savoir, questionne à bon escient, et n'a pas peur de la mort. Le sage est « l'homme accompli » de la philosophie de l'Antiquité, celui qui *vit selon la raison* : son jugement rationnel lui permet une conduite raisonnable, qui lui assure le *bonheur*, par exemple par la vertu (Aristote, les stoïciens), ou le plaisir maîtrisé (Epicuriens).

Le *héros* est celui qui aime sa patrie ou se dévoue à une cause qu'il juge noble, et sait prendre des risques, au point de leur sacrifier quand il le faut sa vie.

Le *saint* organise sa vie dans l'humilité et le courage, inspirés par l'amour divin. C'est pour l'Eglise l'idéal de la perfection humaine dans sa relation à Dieu. Dans le bouddhisme, le bodhisatva est un « réalisé ».

Ces « modèles d'humanité », incarnant des valeurs fondamentales (la sagesse heureuse, le dévouement à une cause, la sainteté par l'amour inconditionné de Dieu et des hommes), seraient dignes d'une admiration partagée. On pourrait penser aussi à certains *scientifiques* passionnés par la recherche, à certains *artistes* géniaux, à tant de personnalités intellectuelles, artistiques, scientifiques, spirituelles, qui semblent avoir posé des actes remarquables ou décisifs, amené des découvertes fondamentales pour le progrès de l'humanité (Les « bienfaiteurs »). Réussir sa vie serait ici accomplir en l'homme le meilleur de l'homme, la *réalisation de sa pleine humanité*, la perfection humaine autant qu'elle se peut. : ce qui ferait notamment passer sa vie, son œuvre, à la *postérité*. On appelle ainsi « les justes » ceux qui ont sauvé des juifs pendant la guerre malgré le risque encouru. Mais Hitler est aussi passé à la postérité... par ses méfaits !

Remarquons que juger de l'extérieur une vie « réussie » préjuge que la personne concernée la jugerait telle, ce qui n'est pas évident, elle seule en étant de ce point de vue juge.

C) La réussite des gens communs

Concernant maintenant les « gens communs », et non ceux considérés comme exceptionnels, y aurait-il des critères, moins exigeants, pour réussir sa vie ? Untel pensera pour en juger à sa réussite professionnelle, un autre à son épanouissement sexuel et affectif, un autre à sa vie de famille épanouissante, un autre à sa bonne santé, un autre à telle activité à laquelle il consacre tous ses loisirs (ex : le sport, le théâtre...), un autre à sa militance (politique, syndicale, associative...) etc.

Ce sont là, dirait le philosophe P. Ricœur, des réussites dans des *plans de vie*, concernant un aspect important pour nous, mais particulier, une des dimensions de notre existence, qui participe de notre identité narrative. Chaque plan de vie peut certes donner de grandes satisfactions, mais partielles, en ce sens qu'il n'affecte pas la totalité de ma personnalité. Ce peut être suffisant peut-être pour certains, mais pas pour d'autres, si d'autres plans de vie sont altérés et viennent ternir le bilan global. On peut juger aussi que sa vie est « globalement réussie » si les gratifications dans un plan de vie l'ont au total emporté sur les efforts ou les échecs dans d'autres plans, en les compensant en quelque sorte. L'idéal serait évidemment que tous ces plans soient satisfaisants, mais est-ce possible, ou dans de rares cas... On peut aussi hiérarchiser les plans de vie : le saint privilégie la spiritualité, le sage le bonheur raisonnable, le révolutionnaire l'action militante, l'arriviste la réussite sociale etc. Ce plan de vie peut prendre toute la place, devenir presque toute la vie, ma vie, et c'est la réussite de ce plan qui l'emporte sur tout le reste. On pourrait penser ainsi que le critère de la réussite de sa vie serait la *gratification fournie par le plus grand investissement de son être*. La question restant celle de l' « unité narrative de notre vie ».

D) Les différentes temporalités

Examinons les différentes temporalités que recouvre l'expression.

1) *Avoir réussi sa vie* : le jugement porte ici sur le *passé*. Jusqu'à maintenant, j'ai eu de la chance dans ma vie, tout m'a souri (convergence heureuse des plans de vie) ; ou ma vie a été globalement positive (balance avantageuse des réussites sur les échecs). Il s'agit là d'un *bilan global*, d'une *estimation* de sa réussite ou de son *degré de réussite*. C'est une *lecture* de son histoire, qui peut varier d'ailleurs dans le temps et être réaménagée, une épreuve terrible pouvant se révéler ultérieurement formatrice, tout comme une décision vécue sur le moment comme pertinente peut s'avérer par la suite relever d'un choix catastrophique par ses conséquences, ou une tranche de vie heureuse être jugée ultérieurement comme de l'inconscience coupable...

Ne peut-on alors juger de la réussite d'une vie, de sa vie *qu'à la fin*, rétrospectivement, quand d'autres lectures deviennent improbables parce que des événements nouveaux ne pourront les renouveler ? On peut ainsi juger de sa carrière en prenant sa retraite Et quand on est mort, sont-ce les autres, nos proches ou non, qui pourraient alors en juger valablement ?

Un des critères pour répondre à la question pourrait être : la vie que j'ai vécue, voudrais-je la *revivre* ? Telle quelle, ou avec plus de ceci et moins de cela ? Ou seulement certains moments à l'exclusion d'autres ? Ou globalement, malgré quelques accrocs ? Ce serait le mythe d'un « éternel retour » heureux ; ou inversement la nécessité de réincarnations successives jusqu'à ce que la vie éthique soit satisfaisante... On peut ainsi interpréter la croyance en l'au-delà, le jugement dernier, la métempsychose etc. comme autant de sanctions – positives ou négatives – d'une vie réussie ou gâchée.

Car savoir si on a ou non réussi sa vie nous amène à jauger notre degré de satisfaction ? Celui-ci s'évalue-t-il au(x) *bonheur(s)* éprouvé(s), comme nous le suggère l'hédonisme contemporain ; à *l'intensité vécue* (même dans la souffrance, par exemple dans l'amour) ; aux *valeurs incarnées* (la sagesse, la sainteté, plus humblement la rectitude, l'honnêteté, la générosité).

Les philosophes sont partagés sur ce dernier point, d'une vie réussie parce que *guidée par l'éthique* : Aristote y voit la recherche d'une *vie bonne*, ou la vertu de prudence et de modération conduit au *bonheur* ; alors que Kant voit la morale dans le *devoir*, qui demande un *effort* courageux contre nos pulsions, assurant que le *mérite* d'une vie vertueuse ne pourrait donner le bonheur que dans un au-delà postulé à cette fin.

2) Autre temporalité : *réussir sa vie au présent*. Ex. : j'ai vécu des échecs, des épisodes malheureux, mais je suis entré aujourd'hui dans une période de ma vie plus pacifiée. Dans ce cas ce qui compte, c'est la comparaison de périodes dans le temps, la rupture ou le passage d'un mal-être à un mieux-être. *L'amélioration* serait alors le critère de la réussite. Autres scénarii : je viens de réussir au concours qui m'assure l'entrée dans une profession que je convoitais ; ou je peux enfin épouser la femme que j'aime : je suis donc *en train de réussir* ma vie. Ici le critère c'est la *réalisation d'une aspiration* profonde.

3) Troisième temporalité : *vouloir réussir sa vie* : il s'agit ici d'un *projet formulé pour l'avenir*, son avenir : réussir sa vie n'est plus alors un jugement de valeur sur des faits, mais un *projet souhaité*, vers lequel tendre, en essayant d'en prendre les moyens. C'est notamment la problématique de la jeunesse, qui a la vie devant soi, et doit tout construire, dans une dialectique complexe entre hérédité biologique/héritage social, goûts personnels, compétences, trajet scolaire etc., principe de plaisir et principe de réalité...

E) Possibilités ouvertes et difficultés rencontrées pour réussir dans la modernité

« L'individualisme démocratique » ou « la société des individus », deux expressions de M. Gauchet, ont rendu *complexe la possibilité de réussir sa vie*, avec l'avènement de l'incertain et de l'aléatoire. En effet une tension se développe entre deux tendances sociétales à la fois liées et contradictoires :

1) Il y a d'un côté des facteurs facilitant la réussite, en accroissent à la fois *la liberté et la sécurité* de l'individu : la reconnaissance juridique plus assurée en démocratie de ses droits en tant que citoyen, travailleur, femme, enfant, victime etc., avec la baisse du niveau de l'exploitation économique (droit du travail, indemnités de licenciement et de chômage etc.) et de la domination sociale (libération des femmes) ; la protection de l'Etat-Providence et de la Sécurité sociale (santé, retraite etc.) ; la libéralisation des mœurs, qui permet de vivre davantage sa préférence sexuelle, de choisir le partenaire d'un couple par attirance ou par amour, sans se le voir imposé par sa famille, de partir quand on n'aime plus son conjoint, de vouloir un enfant sans qu'il arrive à l'improviste ; le loisir dégagé par la diminution du temps de travail permet de s'investir dans des activités motivantes etc. On peut aujourd'hui, par le biais des mobilités professionnelle (Choisir de changer de métier), géographique (Changer de région), affective (Changer d'homme ou de femme), choisies (ou même subies), pouvoir « refaire » plusieurs fois sa vie, qui est de plus en plus longue, après l'avoir défaite, bifurquer, se réorienter...

2) Mais d'un autre côté, on a l'autre lecture, déclinologique, des mutations : la désinstitutionnalisation du mariage (divorce, union libre, pacs) a rendu instables le couple fondé sur le consentement mutuel, et par contrecoup la famille, la question de l'éducation des enfants devenant problématique en cas de séparation des parents ; le travail des femmes, garantie financière, ne compense pas toujours l'insécurité affective de la menace de l'éclatement du couple (ressentie aussi par les hommes, qui ont perdu de leur pouvoir de domination) ; la crise économique précarise le travail (intérim, Cdd...), et accroît le chômage, qui isole et provoque souvent une perte d'identité sociale ; l'urbanisation et la privatisation de la vie détruisent les solidarités villageoises de proximité, érodent le tissu social et renforcent les solitudes ; on peine à construire des valeurs partagées, source d'actions communes...

Les plans de vie professionnels, conjugaux, familiaux, relationnels se trouvent donc affectés par les mutations contemporaines, qui accélèrent les évolutions, aux situations sans cesse et très (trop ?) changeantes : émancipatrices et créatrices d'un côté, piégeantes et incertaines (donc insécurisantes), de l'autre, rendant les *trajets aléatoires* pour le meilleur et pour le pire, source d'innovation et de ressourcement parfois, de traumatismes aussi...

Il y a donc bien des atouts et des obstacles spécifiques pour réussir sa vie dans la modernité...

Conclusion

Dans un monde complexe, qui a accru le caractère incertain et aléatoire des conduites humaines, il est d'autant moins facile de réussir sa vie que c'est devenu une injonction sociétale forte. Il n'est pas non plus facile de faire un bilan de la réussite de sa vie. Et pourtant, nous avons des idées sur la question...

II) Synthèse de la discussion (Michel)

Il ressort du tour de table et de la discussion plusieurs idées.

- La réussite complète dans tous les domaines est impossible, car il y a toujours dans notre vie, dans toute vie, des coins d'ombre ; il faut être peut-être moins ambitieux, se contenter d'un seul domaine (profession, affectivité...), ou de journées réussies, vivre et apprécier l'instant des bonnes choses (présentisme hédoniste).

- On se demande aussi quand peut-on répondre à la question de savoir si l'on a réussi sa vie : à la fin seulement ? Car en cours de vie le jugement est révisable, il peut se passer tant de choses ! Mais n'est-ce pas alors trop tard ? Sauf pour ceux qui croient en des réincarnations, où l'on peut s'améliorer de vie en vie.

- La question de juger sa vie paraît effrayante à certains... Comment faire face à son échec ?

- N'y a-t-il par ailleurs que moi pour juger de ma réussite ou de mon ratage ; ou autrui a-t-il son mot à dire ? Quelle dialectique entre ces jugements entrecroisés, parfois divergents ?

- Pour certains, la question est occidentale, avec l'idée du bonheur très présente, alors qu'elle est absente dans la pensée chinoise ; et très contemporaine (C'est une question posée dans une « société d'individus (M. Gauchet), et qui ont le ventre plein).

- On constate une inégalité forte et injuste, surtout sociale, devant les chances de réussite : elle favorise ceux qui ont bénéficié enfants d'un fort capital affectif, ou/et d'un fort capital culturel ou financier (condition favorisante, mais jamais suffisante). Pour d'autres, moins favorisés au départ, la réussite est plus difficile, mais ce peut être motivant (Cf. le cas du self-made man), et avoir une autre saveur : on évoque ainsi la résilience, capacité de rebondir malgré les difficultés. La capacité à sortir des épreuves grandi et non anéanti semble essentielle dans la vie, pour transformer l'épreuve en expérience.

- Un bilan de sa vie n'a de sens que pour faire le point, décider de continuer en allant plus loin ou de bifurquer, se réorienter. Son intérêt est donc lié au projet, essentiel pour l'avenir.

- Le rôle du hasard, de la « chance » est évoqué. Notre vie semble se jouer entre conditionnements, liberté/volonté et hasard des rencontres heureuses ou malheureuses. Savoir saisir le « kairós », l'opportunité qui se présente semble essentiel pour réussir.

- On hésite dans la discussion entre

a) une position relativiste : les critères de réussite ou d'échec sont individuels, différents voire contradictoires entre les hommes (ex : matérialisme versus spiritualisme), et à des périodes différentes pour la même personne : le jugement de réussite/échec est donc toujours subjectif.

b) des critères plus objectifs : la société actuelle exige par exemple une réussite sociale, et impose cette norme à tous. Ou on pense que ceux qui ont réussi leur vie se sont perfectionnés, par exemple éthiquement – la vie bonne chez Aristote, le devoir chez Kant, et sont des modèles d'humanité à suivre.

- Dans l'injonction sociale de réussir sa vie (versus « dans la vie »), imprégnée par les notions de bonheur matériel et affectif, de critères d'utilité, d'efficacité, de rentabilité, on considère sa vie comme une propriété, un bien, un capital (émotionnel, intellectuel etc.) à faire fructifier en compétences, par les techniques les plus appropriées de « développement personnel ». C'est une vision techniciste du développement humain, où la vie se maîtrise et se conduit par volonté, choix rationnel et judicieux des moyens pour atteindre ses fins. On est à l'opposé du « lâcher prise » oriental... Que penser de cette conception d'être le « manager de sa vie » ?

III) Régulation et décisions pour la suite (15')

Très convivial le café et les chouquettes ! Tour de table très productif et instructif, surtout quand on a préparé... Séance très intéressante, car forte implication dans un sujet qui intéresse chacun. Quel rôle pour une implication personnelle dans un atelier philo ? On pourra essayer aussi une autre formule : intervention + tour de table + discussion plénière.

IV) Calendrier

- 15 février : « La valeur de la gratuité dans une société marchande » : Patrice.

- 22 mars : « La gentillesse » : Laure.

- 12 avril : « Le droit français garantit-il les libertés individuelles ? » : Daniel.

- 17 mai : Atelier commun avec le groupe philo de l'Université Populaire de Perpignan.

- Juin : « Le Beau et l'expérience esthétique » : Lili.

Textes de participants

Il n'y a pas de vie réussie, comme il n'y a pas de vie ratée. Pas de regard objectif extérieur pour le dire. Qui d'autre que l'intéressé pourrait émettre un avis ou un ressenti ? Et une telle évaluation n'est-elle pas soit présomptueuse : ma vie est réussie, j'ai mené l'entreprise de ma vie avec succès ; soit désabusée : je n'ai pas réussi ou je ne réussis pas ma vie qui se solde par un échec.

Réussir sa vie, ce serait peut-être réussir à **se mouvoir dans les paradoxes**, comme être actif sans perdre de vue la contemplation, lâcher prise et ne rien lâcher, anticiper pour être responsable et vivre l'imprévu, accepter le réel et se battre pour le changement, penser à se réaliser soi-même et accueillir l'autre. C'est le discernement, l'apport de l'éducation, et une forme de souplesse psychique qui seraient au cœur d'une forme de réussite, en vue de l'accueil de la nouveauté et du vivre ensemble. Et c'est le rapport aux autres qui semble primordial dans ce projet, en recherchant dans l'absolu moins de biens et plus de liens

C'est **une visée vers laquelle tendre**, peut-être plus facile à envisager si on a ou si on a eu le socle de la reconnaissance sociale, professionnelle, si on évolue dans un environnement agréable. Sinon, mon désir de réussite sera plus matériel, réussir dans mon job, réussir à le garder ou en trouver un autre, réussir à résider dans un endroit pas trop pourri, réussir à boucler la fin de mois, réussir à ce que mes enfants « réussissent ». Il y a des questions qui peuvent paraître un luxe de la pensée, quand pour d'autres le contenu du frigidaire est le

baromètre de ce qui est gagné ou perdu, réussi ou raté. Les choses sont si inégalement et si injustement réparties entre les êtres...

Penser en terme de réussite, c'est **un processus, jamais un acquis**, et il n'y a pas de mode d'emploi ou de codes, il y a des échelles de valeurs qui fluctuent d'un individu à l'autre et en un même individu au fil du temps et des expériences de vie. Ce que je voulais tellement réussir peut s'avérer inapproprié et il devient soudain aisé d'y renoncer.

On peut réussir quelque chose à partir du moment où l'on sait quoi réussir : il est possible de réussir une panna cotta à la framboise, parce qu'on sait ce qu'est une panna cotta à la framboise et comment la préparer. Mais une vie, ça se réussit comment ? Considérer sa propre vie comme un projet paraît dès l'abord irréaliste : on prend sa propre vie comme on prend un train en marche. On est projeté. **Nous sommes vivants avant même de décider que nous allons vivre.** Ma vie n'est cependant pas le simple fait d'avoir un paquet d'organes me permettant d'exister. Ma vie, c'est moi, mon appétit, mon élan, ma persévérance, qui véritablement me singularisent. Alors on comprend des expressions telles que "vivre enfin", "la vraie vie" !

On ne s'assoit pas devant sa vie pour se demander ce qu'on va en faire : on en fait partie, et on en dépend comme tout vivant. Envisager la vie avec distance est dès lors impossible. **Je suis contenu dans la vie**, modelé par elle, jusqu'aux enchevêtrements de ma pensée. Je suis dépassé.

On se prend pour des dieux si on prétend s'en faire maître et possesseur : **la vie nous mène plus que nous ne la menons**. Notre élan vital lui-même nous a été donné, comme à tout être vivant. Pour reprendre les mots de Camus : "Nous prenons l'habitude de vivre avant même de prendre celle de penser... Il faut aimer la vie avant d'en aimer le sens" ; ce qui contrecarre la formule d'Aragon : « Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard ».

On vante pourtant la persévérance, le louable effort, voire l'opiniâtreté de ceux qui "pensent leur vie", la mènent de bout en bout comme si elle leur appartenait. C'est supposer qu'il y a moyen de programmer sa vie, de la manager, ne serait-ce qu'en partie, d'agir efficacement sur elle. C'est dire qu'elle a des mécanismes maîtrisables. C'est une part infime, tant elle nous échappe. **Réussir sa vie, ce serait aussi un peu tendre à accepter « les plusieurs que nous sommes à l'intérieur de nous-mêmes »**, comme dit Montaigne.

Elisabeth

La réussite ne peut se mesurer. Il est possible de réussir dans un domaine et pas dans l'autre, sa vie amoureuse ou sa vie professionnelle, réussir un projet, réussir sur le plan social ou politique. Peut-être en partie, pas toujours en même temps.

Il est difficile d'être objectif, et l'appréciation personnelle sera différente de celle des autres. C'est rare de se sentir complètement satisfait de sa conduite. C'est rare, aussi, de dire à quelqu'un qu'il a réussi sa vie.

Dans la réussite personnelle, le hasard et les circonstances extérieures à soi-même jouent un rôle important. Celui de l'éducation est fondamental, pour acquérir le jugement qui permet de faire les bons choix.

Il faut avoir une « éthique personnelle », ou « un idéal dans la vie » et s'y tenir, tout en ne plaçant pas cet idéal trop haut pour y parvenir. Se sentir en harmonie avec soi-même pour être bien avec les autres.

Prendre ses responsabilités et faire face aux difficultés avec courage, et parfois se dépasser.

Rester dans l'action et savoir « lâcher prise ». Cultiver une sérénité et une liberté intérieure en toutes choses. Jusqu'à la mort, une vie est susceptible d'être réussie.

Les liens que l'on a su créer et entretenir avec les autres comptent beaucoup dans la réussite d'une vie.

Cette injonction sociétale « Réussir sa vie » n'existait pas dans les sociétés traditionnelles. Et pourtant, les Hommes qui nous ont précédés n'ignoraient pas le sentiment d'une « vie bien remplie ».

Jean-François

Voilà ma pensée du jour ! Avant c'était l'illusion d'un bonheur factice qui répondait à des codes ; puis il y a eu le grain de sable et j'ai découvert le sens de mon existence. Mon pseudo est devenu **POUSSIÈRE D'ÉTOILE** car j'étais kantienne sans le savoir. Je fais tout en m'amusant car je sais que l'essentiel est sans cesse menacé par l'insignifiant. De plus toute forme de contemplation peut faire accéder au bonheur.

J'ai réussi ma vie le jour où j'ai appliqué à la lettre la réflexion de Fernando Pessoa :

"Avant je rêvais ma vie, maintenant je vis mes rêves".

Alexandra la bienheureuse